

**ÉTUDES
DE
CIVILISATION MÉDIÉVALE**
(IX^e - XII^e siècles)

Mélanges offerts

à

Edmond-René LABANDE

Professeur à l'Université de Poitiers
Directeur du Centre d'Etudes Supérieures
de Civilisation Médiévale

*à l'occasion de son départ à la retraite
et du XX^e anniversaire du C.É.S.C.M.*

par ses amis, ses collègues, ses élèves

*Édition publiée sous l'égide de l'Université
par les soins du C.É.S.C.M.*

(1974)

POITIERS
C. É. S. C. M.
24, rue de la Chaîne

La réforme monastique en Bulgarie au X^e siècle

La conversion officielle du peuple bulgare au christianisme en 865¹ était, en réalité, plutôt l'achèvement d'un très long processus historique qu'un fait isolé, dû au hasard ou à la volonté du prince Boris-Michel (852-889). Le christianisme avait pénétré dans les territoires qui devaient constituer plus tard la patrie du peuple bulgare, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne; il y avait fait de nombreux adeptes, formé des foyers et organisé une vaste hiérarchie ecclésiastique². Les invasions dites « barbares », notamment au cours de la période comprise entre le V^e siècle et la seconde moitié du VI^e (formation, en 681, de l'Etat bulgare qui donna une certaine stabilité à ces régions), avaient sans doute contribué considérablement à la désorganisation et à la destruction des anciens centres de la religion chrétienne, mais elles n'avaient certainement pas anéanti toute trace du christianisme. Un grand nombre d'édifices du culte chrétien, construits déjà aux premiers siècles, ont survécu à la longue crise des invasions et se sont conservés jusqu'à une époque posté-

1. Sur cette date cf. V.N. ZLATARSKI, *Istorija na bŭlgarskata dŭrŭzava prŕez srŕdnitŕ vŕkove*, I/2, Sofia, 1927, p. 14 sq. — I. SNEGAROV, *V koja godina se pokrŭstŭil bŭlgarskŭijaj knjaz Boris?* dans « Istorŕeŕski pregled », t. XXII, 1966, n^o 5, p. 92-99.

2. Voir principalement: J. ZEILLER, *L'expansion du christianisme dans la péninsule des Balkans du I^{er} au V^e siècle*, dans « Rev. internat. d'ét. balkaniques », t. I, 1935, p. 414-419; Id., *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris, 1918; Id., *Les premiers siècles chrétiens en Thrace, en Macédoine, en Grèce et à Constantinople*, dans « Byzantion », t. III, 1926, p. 215-231; Id., *Une primatie éphémère dans l'ancien Illyricum: Sardique*, dans « Mémorial L. PETIT » (« Arch. de l'Orient chrét. », t. I), Bucarest, 1948, p. 423-426; Id., *Anciens monuments chrétiens des provinces danubiennes de l'Empire romain*, dans *Buličev zbornik (Strena Buličiana)*, Zagreb, 1924, p. 412-416; Id., *Sirenje hrišćanstva na Balkanu ot I do V veka*, dans *Kniga o Balkanu*, t. I, Belgrade, 1936, p. 75-81. Une étude importante: H. DELEHAYE, *Saints de Thrace et de Mésie*, dans « Anal. Bolland. », t. XXXI, 1912, p. 161-292. — V. BEŠEVLIJEV, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964, a colligé, entre autres, un certain nombre d'inscriptions chrétiennes en grec et en latin. Voir également les publications suivantes: SNEGAROV, *Christianstvoto v Bŭlgarija predi pokrŭstvaneto na knjaz Boris (865 g.)*, dans « Godišnik na Duchovn. Akad. Sv. Kliment Ochridski », t. V (XXXI), 1955/56, p. 195-220. — A. SIVACEV, *Istoriski svidetelstva za naj-stari sledi na christianstvoto v Balkanskŭija poluoostrov i u bŭlgarite predi car Boris*, dans « Duchovna kultura », t. XXVIII-XXX, 1926, p. 77-79; Id., *Christianstvoto na Balkanskŭija poluoostrov. Pojava i razprostranenie prez purvite pet veka, i v Bŭlgarija do car Boris*, Sofia, 1929.

rieure³. Ils sont le plus souvent, aujourd'hui, en ruines, sans que l'on puisse établir si leur destruction remonte au moyen âge ou bien à l'époque de la domination turque, entre la fin du XIV^e et la seconde moitié du XIX^e siècle, qui voit la libération du pays et la restauration de l'Etat bulgare. Il est permis de se demander si, pendant la période des invasions « barbares » et la christianisation officielle du peuple bulgare, il n'existait pas, dans le pays, de noyaux chrétiens qui continuaient la tradition ancienne de la foi du Christ. A côté des églises, il y avait aussi probablement dans des secteurs peu accessibles de montagne, des monastères qui continuaient péniblement leur existence. D'une façon générale, il faut sans doute chercher les débuts du monachisme dans les terres bulgares bien avant la date de la conversion de 865. A l'appui de cette hypothèse, citons, au moins, le témoignage d'une source hagiographique byzantine, la *Vita sancti Evaristi*⁴, selon laquelle il existait, vers 842-843, dans la région de la ville d'Adrianopolis, une communauté d'ascètes d'origine bulgare. Ce témoignage très succinct pose toute une série de problèmes, par exemple sur la nature de cette communauté monastique, sur sa composition numérique, sur les motifs qui avaient poussé ces ascètes d'origine bulgare à établir leur communauté monastique en dehors des frontières de l'Etat bulgare, étant donné que les persécutions anti-chrétiennes en Bulgarie, avaient, autant que l'on sache⁵, cessé depuis longtemps. Sans chercher ici à donner une réponse définitive à ces questions, retenons seulement le témoignage précieux de la présence, avant le milieu du IX^e siècle et la conversion de 865, de centres monastiques organisés par des chrétiens bulgares.

L'introduction officielle du christianisme en Bulgarie, en 865, s'accompagna de l'établissement de communautés monastiques dans le pays converti. Nous ne possédons malheureusement que des renseignements trop isolés sur le monachisme en Bulgarie pendant la période comprise entre 865 et la seconde moitié du X^e siècle. Quelques traits peuvent être néanmoins établis. Ainsi y avait-il, dans le pays récemment converti, des moines, donc des monastères pour des hommes, ainsi que des nonnes, et par conséquent des monastères pour des sœurs. Nous savons en outre qu'on prenait le voile librement, ou par vocation forcée. Nous ne possédons pas d'informations sur l'appartenance sociale des religieux qui entraient dans les monastères. Il semble pourtant que dans la société bulgare de la seconde moitié du IX^e et de la première moitié du X^e siècle s'établît l'usage byzantin, selon lequel plus d'un membre de la famille des souverains, ainsi que de l'aristocratie, abandonnait le « monde » pour chercher refuge au monastère⁶, ou aller finir ses jours au cloître. Il arrivait parfois que des membres de la dynastie régnante changeant

3. Voir surtout les informations rassemblées déjà par V. IVANOVA, *Stari ćurkvi i manastiri v bulgarskite zemi (IV-XII v.)*, dans « Godišnik na Narodn. archeol. muzej », t. IV, 1922/25 [Sofia, 1926], p. 429-482.

4. Texte : Ch. VAN DE VORST, *La Vie de saint Evariste, higoumène à Constantinople*, dans « Anal. Bolland. », t. XLI, 1923, p. 301, 10 sq. Le passage est reproduit dans *Fontes graeci historiae bulgaricae*, t. IV, Sofia, 1961, p. 315-316. Cf. la note de I. DUJČEV, dans « Byzantinoslavica », t. XIX, 1958, p. 167. Sur la Vie en général, voir dans Fr. HALKIN, *Bibliotheca hagiographica graeca*, t. III, Bruxelles, 1957, n° 2153.

5. Pour les détails, cf. ZLATARSKI, *Istorija...*, I/1, Sofia, 1918, p. 292 sq.

6. Cf. l'étude de R. GUILLAND, *Études byzantines*, Paris, 1959, p. 33-51 : *Les empereurs de Byzance et l'attrait du monastère*.

d'avis quittassent le monastère pour reprendre la vie mondaine : habitude qui donnait peu de stabilité à la vie monastique. Tout comme à Byzance, on pratiquait parfois à titre de punition la réclusion entre les murs d'un cloître et l'obligation de revêtir l'habit monastique. Ainsi, du fait de l'origine avant tout byzantine du christianisme en Bulgarie, empruntait-on à l'Empire les formes de la vie monastique ainsi que la terminologie qui avait cours dans le monde byzantin. Pour certaines conceptions on prenait directement les termes byzantins, pour d'autres on créait des « calques » slaves. Il n'est pas rare de trouver l'usage simultané des termes d'origine byzantine, et des « calques » slaves. Par exemple, à côté du grec « monachos », on employait la forme slave « inok », qui signifiait plutôt *solivagus* et « inoka », *monialis* ; on usait également de la forme slave abrégée de « mnich » pour *monialis*, « mnichyni ». Au lieu de « monastyr' » on employait aussi la forme slave « obitel' » qui correspond plutôt au terme grec « moni » (« mone »). Très répandu était le calque « igoumen » (du grec « hegoumenos », *abbas*), mais aussi la forme de « načelnik » ou « načalnik » qui se rapporte plutôt au grec « exarchos ». Pour désigner la règle monastique, on avait le terme grec « typikon », mais aussi le terme purement slave « ustav » (*regula*). On disait souvent que le moine était « černorizec », « vêtu d'habits noirs » (cf. gr. « maurophoros »), mot qui devint d'un usage courant pour nommer les moines. On connaît assez bien l'habit des moines bulgares du moyen âge 7, qui suivaient l'usage byzantin.

Les informations des sources historiques relatives à la composition sociale du clergé noir pendant la seconde moitié du IX^e et le début du X^e siècle sont assez pauvres. On nous parle avant tout d'un certain nombre de représentants de la dynastie et de l'aristocratie qui avaient pris l'habit monacal. L'exemple fut donné par le prince Boris-Michel (852-889), le souverain qui convertit le peuple bulgare au christianisme. Chroniqueur d'Occident, Reginon de Prüm, parlant de l'adhésion des Bulgares à la foi chrétienne ajoute quelques renseignements précieux sur le zèle religieux du prince bulgare nouvellement converti qu'il tenait, sans doute, des ambassadeurs bulgares arrivés à cette époque en Occident. Se fondant sur des informations orales (*ferunt*), il rapporte ainsi la prise de l'habit monacal par Boris : « Ferunt autem de huius gentis (les Bulgares) rege, quod a tanta perfectione post perceptam baptismi gratiam coeperit, ut diebus ornamentis regiis indutus coram populo procederet, noctibus vero sacco vestitus latenter ecclesiam intrans, super pavimentum ipsius basilicae, substrato tantum sibi cilicio, prostratus in oratione iaceret. Non post multum divina inspiratione commonitus regnum terrenum dimisit, ut in coelis aeternaliter regnaret cum Christo ; et ordinato in suo loco in regem filio suo maiore natu, comam capitis deposuit, habituque sanctae conversationis suscepto, monachus effectus est, eleemosynis, vigiliis et orationibus die noctuque intentus... » 8. En abandonnant le pouvoir, après 36 ans de règne, le prince Boris-Michel céda le trône à son fils aîné Rasate-

7. Pour les détails, cf. I. GOŠEV, *Obleklotu na starobŭlgarskite monasi*, dans « Izvestija na Narodn. etnogr. muzej v Sofija », t. X-XI, 1932, p. 39-72.

8. *Reginonis Chronicon*, in G. PERTZ, *M.G.H.*, SS., t. I, p. 580, 1 sq. Reproduit dans *Fontes latini historiae bulgaricae*, t. II, Sofia, 1960, p. 306-307. La notice a été reprise par quelques autres chroniqueurs occidentaux.

Vladimir (889-893)⁹. La conduite du nouveau prince bulgare¹⁰ ne rencontra cependant pas l'approbation du vieux souverain-moine. Il quitta son monastère en 893 pour destituer le prince Vladimir et reprendre le pouvoir. Selon quelques témoignages plus douteux¹¹ il le punit cruellement et installa sur le trône son fils cadet Syméon.

Les événements de l'an 893 et tous ces changements dans le royaume bulgare méritent quelques mots d'explication, parce qu'ils nous renseignent, entre autres, sur l'état du monachisme en Bulgarie à cette époque. Or ce prince Syméon qui prit le pouvoir selon la volonté de son père Boris-Michel, pour régner 34 ans, jusqu'à l'an 927, était lui-même un moine. Né vers 864/65, donc à l'époque de la conversion des Bulgares au christianisme, le jeune prince fut envoyé par son père, probablement à l'âge de 13 ou 14 ans, à Byzance pour y recevoir une bonne éducation. Selon toute vraisemblance, le prince Boris-Michel, s'inspirant du modèle byzantin de concentration des pouvoirs civil et ecclésiastique dans la famille royale, destinait son fils mineur à la direction de l'Eglise bulgare¹². On a une lettre du patriarche de Constantinople Photius (858-867, 877-886), probablement de la période de son second patriarcat, adressée à son contemporain, Arsenios, moine et anachorète¹³. Le patriarche lui avait envoyé des Bulgares en le priant de les instruire dans la vie monastique. La lettre étant plutôt d'allure rhétorique, on y trouve peu d'informations concrètes. Pour cette raison, il est impossible d'établir non seulement la date exacte de l'envoi des Bulgares destinés à la carrière monastique, mais même leur nombre et leurs noms. On a émis l'hypothèse que parmi ces Bulgares, vraisemblablement des jeunes gens, se trouvait le prince Syméon, sans doute entre la fin du mois d'octobre 878 et le début de décembre 886. Un précieux élément sur ces années d'études du prince Syméon nous est

9. Voir les détails dans ZLATARSKI, *Istorija...*, I/2, p. 243 sq.

10. Pour un jugement d'ensemble de sa politique, cf. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. I: *Saggi di storia politica e culturale*, Rome, 1965, p. 162 sq., 191; Id., *Vrůzki meždú cechi, slovaci i búlgari prez srednovekovieto*, dans *Čecho-Slovakija i Bulgarija prez vekoveje*, Sofia, 1963, p. 30 sq.; Id., *Vzťahy mezi řechy, slováký a bulhary ve středověku*, dans *Československobulharské vzťahy v zrcadle staletí*, Prague, 1963, p. 30 sq.; Id., *Slavia orthodoxa. Collected Studies in the History of the Slavic Middle Ages*, Londres, 1970, n° XVII, p. 30 sq.

11. A citer *in extenso* les témoignages de nos sources historiques. Ainsi, Reginon continue (*ibid.*, p. 580 = *Fontes*, p. 307): « Interea filius eius quem regem constituerat, longe a paterna intentione et operatione recedens, praedas coepit exercere, ebrietatibus, comessationibus et libidinis vacare, et omni conamine ad gentilitatis ritum populum noviter baptizatum revocare; quod cum pater audisset, nimio zelo accensus, sacrum habitum deposuit, et militiae cingulum resumpsit, et cultu indutus, ad sociatis sibi Deum timentibus, filium persecutus est: quem mox absque difficultate cepit, oculosque eius effodit, et in carcerem misit; deinde convocato omni regno suo, filium iuniorum regem constituit, interminatus coram omnibus similia fore passurum, si in aliquo a recta christianitate deviare. His ita patris, deposito cingulo et resumpto sanctae religionis habitu, monasterium ingressus, in sancta conversatione reliquum vitae praesentis tempus duxit ». Cf. également la notice dans ANNALISTA SAXO (*M.G.H.*, SS., t. VI, p. 575, 21-26 = *Fontes latini bulgaricae*, t. III, p. 142, et surtout SS., *ibid.*, p. 579, 10-15 = *Fontes*, *ibid.*, p. 142): « (adsociatis sibi) Deum timentibus, filium persecutus, cum absque difficultate cepit oculisque erutis in carcerem misit... His ita peractis, deposito cingulo et resumpto religionis habitu, monasterium ingressus in sancta conversatione reliquum vit(a)e presentis tempus duxit ». Voir aussi d'autres témoignages cités par ZLATARSKI, *op. cit.*, p. 244, n. 1.

12. Cf. le même, *op. cit.*, p. 278 sq. — DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. III: *Altri saggi di storia politica e letteraria*, Rome, 1971, p. 176 sq.

13. Rééd. de cette épître: ZLATARSKI, *Poslanieto na carigradskija patriarch Fotij do búlgarskija knjaz Borisa*, Sofia, 1917, p. 22-24. Cf. le même, *op. cit.*, p. 279 sq.

fourni par Liutprand, l'évêque de Cremona en Italie, qui nous dit 14 : « Hunc etenim Simeonem emiargon, id est semigrecum, esse aiebant, eo quod a puericia Bizantii Demostenis rhetoricam Aristotelisque silogismos didicerit. Post haec autem relictis artium studiis, ut aiunt, conversationis sanctae habitum sumpsit. Verum paulo post regnandi cupiditate deceptus, ex placida monasterii quiete in seculi procellam transivit, elegitque potius apostatam Iulianum, quam beatissimum Petrum coelestis regni sequi clavigerum ». Ainsi, après avoir reçu à Byzance une bonne éducation, le prince Syméon, en 893, se débarrassa de la tunique monacale, bien entendu en suivant la volonté de son père, et fut proclamé roi de Bulgarie 15. Des raisons d'Etat avaient donc imposé la destitution de son frère aîné Vladimir et sa punition 16, mais en même temps elles avaient inspiré une double infraction aux règles de la vie monastique puisque le vieux prince Boris-Michel abandonna, pour un certain laps de temps, son monastère, et n'y retourna qu'après avoir réglé les affaires du gouvernement tandis que son fils Syméon, toujours pour des raisons d'Etat, renonça définitivement à la vie monacale. On voit donc avec quelle désinvolture, dans cette phase initiale de l'histoire du monachisme bulgare, on traitait les règles de la vie monastique. Cette liberté n'était pas sans danger pour l'avenir du monachisme en Bulgarie. Tout cependant n'était pas négatif. Par ses années d'études et de noviciat le prince Syméon avait acquis une excellente formation et de bonnes connaissances en littérature grecque et proprement byzantine. Aussi, après son retour en Bulgarie, d'abord comme moine, puis comme prince, s'occupait-il activement de littérature et protégeait-il les lettres avec ferveur. Quelques écrivains bulgares contemporains de Syméon ou quelque peu postérieurs lui ont adressé de grands éloges à ce sujet. On connaît quelques volumineux recueils manuscrits qui ont été composés avec la participation personnelle du prince Syméon et sous sa protection 17. Un écrivain bulgare anonyme de la fin du IX^e ou du début du X^e siècle a composé une dédicace en vers pour le prince considéré comme un souverain instruit, qui montrait le plus vif intérêt pour l'activité littéraire et pour les livres. C'était lui, nous dit-on 18, qui avait inspiré la traduction d'ouvrages patristiques, en particulier de Basile le Grand (ca. 330-379). Le

14. LIUTPRAND, *Antapodosis*, lib. III, cap. 29 (M.G.H., SS., t. III, p. 309, 6-14 = *Fontes latini historiae bulgaricae*, t. II, Sofia, 1960, p. 323). Cf. également DUJČEV, *Proučvanija vürchu bulgarskoto srednovekovie*, dans « Sbornik na Bülgarskata Akad. na nauk. i iskustv. », t. XLI, 1945, n° 1, p. 9 sq.

15. D'après ZLATARSKI, *op. cit.*, p. 282, cette proclamation fut faite à une assemblée générale du peuple bulgare.

16. Jurd. TRIFONOV, *Dostoveren li è razkazüt za oslepjavaneto na Borisovija sin Vladimir?* dans « Učilišten pregled », 1927, n° 5-6, p. 864-890, formulait des doutes quant à la véacité du récit de l'aveuglement de Vladimir par ordre de son père.

17. A mentionner surtout les deux recueils manuscrits copiés plus tard, en 1073 et 1076, en Russie de Kiev, mais caractéristiques de l'époque de Syméon : *Izbornik velikago knjazja Svjatoslava Jaroslaviča 1073 goda*, Saint-Petersbourg, 1880 (= rééd. *Monumenta linguae slgvicae dialecti veteris*, t. III, Wiesbaden, 1965). — *Izbornik 1076 goda*, éd. V.S. GOLYSENKO, V.F. DUBROVINA, V.G. DEM'JANOV et G.F. NEFEDOV, Moscou; cf. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. III, p. 281-289, 685. Un témoignage précieux sur l'instruction du prince Syméon est fourni par ses trois lettres en grec dans sa correspondance avec l'ambassadeur byzantin Léon Choerosphactès : cf. G. KOLIAS, *Léon Choerosphactès magister, proconsul et patrice. Biographie-correspondance. Texte et traduction*, Athènes, 1939, p. 77, 79, 81; DUJČEV, *Iz starata bülgarska knižnina*. I: *Knižovni i istoričeski pametnici ot pürvoto bülgarsko carstvo*, Sofia, 1943, p. XIII, 74-75, 213 sq.

18. DUJČEV, *op. cit.*, p. XIV, 77-78, 216 sq.

prince agissait comme un nouveau Ptolémée (I^r Sôter : 337-283), « non pas cependant selon une foi (païenne) », mais parce que, tout comme lui, il avait rempli son palais de livres. Et l'anonyme ajoute immédiatement qu'il s'agit de « Livres sacrés », non de livres profanes. Selon cet admirateur du prince, il avait ramassé, comme « une abeille laborieuse », « toute fleur de l'Écriture Sainte », dans son cœur très sage, comme dans un alvéole de miel, les pensées profondes et il les exposait, de sa propre bouche, devant ses « boljars ». Dans un autre écrit, resté anonyme¹⁹, on mentionne que le roi Syméon avait composé « plusieurs livres », qu'il les aimait plus que toute chose, et que, pareil au roi David de la Bible, il jouait de la lyre. Dans l'histoire de la civilisation bulgare ancienne, le règne du roi Syméon représente, en effet, une époque de floraison des lettres et des arts en Bulgarie.

Nous savons en outre que quelques autres membres de la famille régnante avaient embrassé la vie monastique. Ainsi, le frère du prince Boris-Michel Dox (ou bien Dux !) entre-t-il également au monastère²⁰. Le grand écrivain de l'époque Jean l'Exarque nous dit quel goût ce prince-moine avait pour les lettres et qu'il inspirait activement le travail des lettrés²¹. C'est à un âge avancé qu'il prit l'habit. Dans sa jeunesse il s'était marié et son fils, connu sous le nom de Théodor Doksov (i.e. « fils de Dox »), fut moine lui aussi à Preslav, la seconde capitale bulgare. Comme son père, il avait une activité littéraire. Grâce à une note marginale²², nous savons qu'il copia, à la demande du roi Syméon, son cousin germain, la traduction paléobulgare des sermons de l'archevêque Athanase d'Alexandrie contre les Ariens, faite par l'évêque de Preslav Constantin au début du x^e siècle. Dans les notes marginales ajoutées vers 867 sur les feuilles du célèbre Évangile de Cividale (Codd. Sacri 1)²³, on lit le nom de la fille du prince Boris-Michel : il s'agit de Praxi (*filia eius dei ancilla Praxi*) qui était entrée au monastère et avait pris un nom typiquement monastique (Praxi = Eupraxia). Parmi quelques autres noms de moines bulgares de la fin du ix^e siècle et du x^e, on retiendra le moine qui porte le nom de « Chrabŭr » (assurément un calque slave du grec « Andreios », André), c'est-à-dire Černorisetz Chrabŭr dont il ne reste qu'une seule œuvre : une apologie des lettres slaves, d'une importance toute particulière dans l'histoire des anciennes littératures paléobulgare et slave, en général²⁴. On possède, en quelques exemplaires, le sceau en plomb avec une inscription paléoslave cyrillique, d'un moine, du nom de Georges, qui était titulaire de la haute dignité ecclésiastique de syncelle²⁵. L'écrivain bulgare de la fin du

19. DUJČEV, *op. cit.*, p. 219.

20. Voir : ZLATARSKI, *op. cit.*, I/2, p. 168, n. 2, 343, 345 sq.

21. *Id.*, *ibid.*, p. 345.

22. Le texte de la note : DUJČEV, *op. cit.*, p. XIII, 76, 214-216. Sur lui voir aussi ZLATARSKI *Koj è bil Tudor černorisez Doksov?* dans « Bulgarski pregled », t. IV, 1897, n^o 3 p. 32-61.

23. Le texte de la note : IVANOV, *Bŭlgarski imena v Čividalskoto evangelie*, dans « Sbornik... L. MILETIĆ ». Sofia, 1933, p. 626 sq. — Gy. MORAVCSIK, *Byzantinoturcica*, t. II *Sprachreste der Türkvölker in den byzantinischen Quellen*, Berlin, 1952, p. 356. — DUJČEV *Medioevo bizantino-slavo*, t. III, p. 77 sq.

24. Sur lui en général, voir K.M. KUJEV, *Černorizec Chrabŭr*, Sofia, 1967, avec le texte de son apologie des lettres slaves.

25. T. GERASIMOV, *Tri starobŭlgarski molivdovula*, dans « Izvestija Bulg. Arch. Inst. » t. VIII. 1934, p. 356-359 ; cf. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. III, p. 209, 253.

ix^e et du premier quart du x^e siècle Jean l'Exarque occupait aussi un poste important dans la hiérarchie monastique à son époque : le titre d' « exarchos » qui fut donné plus tard au « surveillant suprême des monastères » d'un pays, désignait tout simplement l'higoumène, chef du monastère²⁶. Il était d'usage, dans les milieux de l'aristocratie bulgare du x^e siècle, comme à Byzance, qu'après un certain nombre d'années passées dans les rangs de la hiérarchie d'Etat, on abandonnât le monde pour se retirer dans un monastère, et y finir ses jours. Ainsi savons-nous, par son épitaphe, qu'un certain Mostić²⁷ qui avait rempli les fonctions de « boljar intérieur » (« ičirgu-boil » ou « črǔgou-bilja »), ce que nous appellerions en langage moderne un ministre des affaires intérieures — sous les règnes de Syméon (893-927) et de Pierre (927-969), en arrivant à l'âge de 80 ans quitta cette charge et tous ses biens, pour finir sa vie sous l'habit monastique.

On prenait l'habit monacal dans la Bulgarie de cette époque non seulement par un libre choix, mais parfois aussi par contrainte. Parmi les cent quinze questions que les envoyés du prince bulgare Boris-Michel présentèrent, au mois d'août ou au début de septembre 866, au pape Nicolas I^{er} (858-867), il y en a une qui nous informe sur la pratique de la vocation forcée introduite en Bulgarie immédiatement après la conversion officielle de 865, sinon même avant cet acte. Les ambassadeurs bulgares demandaient au pape²⁸ : « Utrum, si mulierem viduam nolentem monachicam vitam suscipere quis monacham fecerit, peccatum committat... » Notons ici, d'abord, l'existence — dont ce texte témoigne — déjà à cette époque, de religieuses en Bulgarie, et par conséquent, de monastères féminins. En d'autres cas, la contrainte s'expliquait par des motifs de caractère politique. Ainsi, le fils aîné du roi Syméon, devenu moine sous le nom de Michel (évidemment en l'honneur de son grand-père Boris-Michel), après la mort de son père, en 930, abandonna-t-il le monastère pour organiser une révolte contre son frère Pierre²⁹. Il est fort probable qu'il avait été contraint à revêtir l'habit de moine, par une décision du roi Syméon, qui donna le trône à son frère cadet Pierre. A la première occasion, il quitta le monastère, et se lança dans une vaine révolte contre son frère. En 928, un autre frère du roi Pierre, Ivan, fomenta une nouvelle sédition, mais il échoua dès le début dans son entreprise : arrêté, mis à la torture, il fut contraint de devenir moine³⁰. Un peu plus tard, arrivé à Byzance, il abandonna l'habit monacal et prit femme.

Ce n'était pas pourtant en général la contrainte, mais plutôt le libre choix et une profonde ferveur religieuse qui motivaient l'entrée au monastère. Un peu

26. DUJČEV, *Zur Datierung der Homilie des Kosmas*, dans « Welt der Slawen », t. VIII, 1963, p. 1 sq. = *Medioevo bizantino-slavo*, t. I, Rome, 1965, p. 317 sq.

27. Pour les détails, cf. St. STANCEV, V. IVANOVA, M. BALAN, P. BOEV, *Nadpisut na čirgou-bilja Mostić*, Sofia, 1955, p. 8 sq. (texte de l'inscription). Cf. également DUJČEV, *Mostić - un haut dignitaire bulgare du X^e siècle*, dans « Byzantinoslavica », t. XXIX, 1968 [paru 1969], p. 281-289.

28. M.G.H., EE., t. VI, *Karolinj aevi*, IV, Berlin, 1925 : *Nicolai I. Papae Epistolae*, éd. E. PERELS, p. 595, 43-44. Cf. DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. I, p. 136.

29. *Theophanes continuatus*, éd. Bonn, p. 420, 1 sq. — Cf. ZLATARSKI, *Istorija...*, p. 516 sq., 537 sq., 837 sq.

30. *Theophanes continuatus*, *ibid.*, p. 419, 10 sq. Pour d'autres indications, cf. dans ZLATARSKI, *op. cit.*, p. 516, 536 sq., 839. Il fut transporté par les Byzantins à Constantinople et laissé en liberté, pour être utilisé, par le gouvernement de l'Empire, comme un prétendant au trône bulgare, si l'occasion s'en présentait.

plus d'un siècle après la conversion officielle, le petit-fils du prince Boris-Michel, le roi Pierre, peu de temps avant sa mort (probablement le 30 janvier 969), prit l'habit monacal³¹. Cet acte doit être interprété comme une manifestation sincère des sentiments religieux dont il fit preuve tout au long de sa vie³². Les moines du monastère où il termina ses jours composèrent, en son honneur, une acolouthie spéciale³³ ; dans certains textes postérieurs on lui attribue l'épithète de « saint »³⁴ et son image fut perpétuée sur des icônes³⁵.

Tous ces renseignements nous offrent des informations intéressantes sur la composition sociale du monachisme bulgare au cours de la seconde moitié du IX^e siècle et les cinquante premières années du X^e. Mais nous connaissons fort peu de choses sur l'état de la moralité des moines bulgares pendant cette époque. Déjà, dans les premiers temps qui ont suivi la conversion on a traduit en paléobulgare certains ouvrages de la littérature patristique grecque, par exemple les « Règles » de saint Basile de Césarée (ca. 330-379), et de ces traductions on a conservé quelques fragments³⁶. L'existence de tels « guides spirituels » dans la Bulgarie des IX^e et X^e siècles ne saurait garantir la moralité de la vie monastique en Bulgarie. A en juger d'après les témoignages disponibles sur certains membres de la société monacale bulgare d'alors, on pourrait tirer des conclusions plutôt pessimistes. Il existait, avant tout, une certaine instabilité de la vie monastique : non seulement des personnes qui avaient embrassé la vie de moine par contrainte, mais même celles qui étaient entrées dans un monastère par vocation, abandonnaient parfois le cloître, soit temporairement, soit pour toujours. Sauf exception, on pouvait difficilement contraindre les membres de l'aristocratie ou de la famille régnante qui entraient au monastère, à obéir strictement aux règles sévères de la vraie discipline monastique. Ils apportaient sans aucun doute au monastère des richesses, ce qui est loin de fournir une garantie de haute moralité. Bref, le niveau moral dans les monastères bulgares à cette époque ne devait pas être, en général, très élevé, si bien qu'une réforme s'imposa. L'initiative de celle-ci appartient à l'anachorète Jean de Ryla, le fondateur du plus grand centre monastique de la Bulgarie médiévale³⁷. Né vers 876-880, donc une dizaine d'années après la conversion officielle des Bulgares, dans un village situé au sud-est de Sredec (Sofia aujourd'hui), il abandonna encore très

31. Sur la date, cf. ZLATARSKI, *op. cit.*, p. 588 sq. et 589, n° 2.

32. Cf. LEO DIACONUS, *Historia*, éd. Bonn. p. 77, 22 sq. Sur ses rapports avec des religieux, voir les informations chez ZLATARSKI, *op. cit.*, p. 565 et n° 2.

33. Cf. IVANOV, *Bŭlgarski starini iz Makedonija*, Sofia, 1931², p. 383-394, Trad. bulgare moderne et notes : DUJČEV, *Iz starata bŭlgarska kniŭzina*, t. I, p. XIV, 98-102, 220-222.

34. Voir les témoignages dans IVANOV, *op. cit.*, p. 383. — DUJČEV, *Medioevo bizantino-slavo*, t. II, p. 217 sq., 241.

35. V. IVANOVA, *Obrazi na car Petra v dve starinni ikoni*, dans « *Izvestija na Bŭlgarsk. istor. druŭestvo* », t. XXI, 1945, p. 99-116.

36. Pour les détails, cf. P. LAVROV et M. DOLOBKO, *Les feuillets du Zograph*, Paris, 1926 (« *Textes publ. par l'Institut d'ét. slaves* », 1) ; LAVROV et A. VAILLANT, *Les feuillets du Zograph. Supplément*, Paris, 1930. On y trouvera des indications sur les autres traductions de cet écrit, faites pendant des époques postérieures.

37. Publication des textes hagiographiques fondamentaux : IVANOV, *Źitija na sv. Ivan Rilski*, dans « *Annuaire Univers. Sofia. Fac. histor.-philol.* », t. XXXII, 1936. Sur la biographie du saint et sur l'histoire de son monastère, v. surtout : IVANOV, *Sv. Ivan Rilski i negovijat monastir*, Sofia, 1917. DUJČEV, *Rilskijat svetec i negovata obitel*, Sofia, 1947.

jeune la maison paternelle et entra dans un monastère. Il ne resta pas longtemps dans celui-ci, situé quelque part non loin de son village natal, il préféra s'isoler dans une montagne voisine. L'insécurité de l'époque le chassa bientôt de ce refuge et pendant quelques années il dut changer de demeure à plusieurs reprises, s'abritant dans des monastères et des cellules isolées, en des endroits peu accessibles. Pendant ces années de noviciat, il eut l'occasion de compléter son instruction religieuse. Après ces migrations assez prolongées dans les montagnes, il arriva enfin dans celle de Ryla, où il s'installa comme ermite au milieu des forêts, choisissant comme refuge une grotte. Les exploits spirituels de l'anachorète attirèrent peu à peu des disciples, et il se forma en ce lieu une petite communauté de gens qui désiraient imiter sa vie et ses actes. Vers 930, il y avait déjà autour de lui une communauté monastique, noyau du monastère qui devait porter son nom dans l'avenir. En 941, à plus de soixante ans, il quitta le monastère pour se retirer seul dans la montagne. Avant de quitter ses disciples, il composa son « testament spirituel » (« Zavel »), qu'il laissa comme règle monastique. L'original de ce texte s'est perdu, mais nous en connaissons des copies récentes³⁸, dont l'authenticité est peu douteuse. Il est évident que l'anachorète de Ryla cherchait, par toute sa vie, à instituer un style de vie monastique fondé sur des règles d'une sévérité extrême. Son monachisme représentait une alliance équilibrée entre l'érémisme et le cénobitisme. Quand il s'était établi dans la montagne de Ryla et avait institué son centre monastique, il refusa d'accueillir le roi Pierre qui était venu lui rendre hommage³⁹. Ce geste de saint Jean de Ryla, alors higoumène du monastère peut être interprété comme une manifestation d'opposition contre l'autorité politique, et fort probablement, aussi contre l'autorité ecclésiastique alors trop « byzantinisée », avec tous les défauts de la spiritualité byzantine, et en même temps aussi trop soumise à l'autorité « séculière ». Quelques principes sur la vie monastique, selon les conceptions de saint Jean de Ryla, ont été formulés dans son « Testament spirituel ». Il recommande à ses disciples d'observer la foi chrétienne dans sa pureté selon la doctrine des Pères de l'Eglise ; d'éviter les richesses et l'avidité envers l'argent, comme « racine de tous les maux » ; de s'abstenir des rapports avec les « rois et princes terrestres » ; de vivre en harmonie totale entre eux ; de ne pas aspirer à la préséance et au pouvoir ; de s'instruire par la lecture des livres sacrés et de pratiquer le travail manuel, etc. On ne connaît pas les résultats de la réforme de Jean de Ryla. En tout cas, quand le célèbre écrivain ecclésiastique bulgare, l'évêque Cosmas, vers 969-972, donc peu de temps après la mort du fondateur du monastère de Ryla (18. VIII. 946), attaquait la corruption des moines bulgares, il citait comme modèle de la vraie vie

38. Texte : IVANOV, *op. cit.*, p. 136-142. Version bulgare moderne et commentaire chez DUJČEV, *op. cit.*, p. 138-161.

39. Pour les détails, cf. DUJČEV, *Riiskijat svetec*, p. 123 sq.

monacale saint Jean de Ryla⁴⁰, qui trouva bientôt, dans les régions assez proches de Ryla, des continuateurs fervents pendant les XI^e et XII^e siècles⁴¹.

40. Voir le texte de Cosmas dans H.-C. PUECH et VAILLANT, *Le traité contre les Bogomiles de Cosmas le prêtre. Traduction et étude*, Paris, 1945, p. 127 : « Imitiez les saints Pères et évêques qui ont exercé avant vous vos fonctions, je veux dire Grégoire, Basile, Jean et tous les autres. Imitiez le nouveau prêtre Jean que vous-mêmes vous êtes beaucoup à connaître, l'ancien pasteur et exarque en pays bulgare... ». Le prof. Vaillant (*op. cit.*, p. 20 sq.) a formulé à propos de l'identification de Jean l'Exarque des hypothèses à discuter. Sur l'identification avec Jean de Ryla, cf. DUJČEV, *Rilskijat svetec*, p. 46 sq.

41. Il est question des anachorètes bulgares saint Joakim d'Osogovo (ou de Sarandapor), saint Gavril de Lesnovo et saint Prochor de Pčinja, dont la chronologie n'est pas strictement établie, mais ils ont vécu au XI^e-XII^e siècles. Pour les détails, cf. IVANOV, *Séverna Makedonija. Istoričeski izdirvanija*, Sofia, 1906, p. 83-109. Cf. également P. SLANKAMENAC, *Legende o južnoslovenskim anachoretima*, dans « Glasnik Skopskog naučnog društva », t. I, 1926, n° 1-2, p. 215-233.